

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2006-2007

17 AVRIL 2007

Projet de loi portant assentiment à l'Accord de coopération du 2 mars 2007 entre l'État fédéral, la Région flamande, la Région wallonne et la Région de Bruxelles-Capitale concernant l'exécution de la Convention sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication, du stockage et de l'emploi des armes chimiques et sur leur destruction, faite à Paris le 13 janvier 1993

RAPPORT

**FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES RELATIONS EXTÉRIEURES ET
DE LA DÉFENSE
PAR
MME HERMANS**

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2006-2007

17 APRIL 2007

Wetsontwerp houdende instemming met het Samenwerkingsakkoord van 2 maart 2007 tussen de Federale Staat, het Vlaamse Gewest, het Waalse Gewest en het Brussels Hoofdstedelijk Gewest betreffende de uitvoering van de Overeenkomst tot verbod van de ontwikkeling, de productie, de aanleg van voorraden en het gebruik van chemische wapens en inzake de vernietiging van deze wapens, gedaan te Parijs de 13e januari 1993

VERSLAG

**NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE BUITENLANDSE BETREKKINGEN EN
VOOR DE LANDSVERDEDIGING
UITGEBRACHT DOOR
MEVROUW HERMANS**

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

Président / Voorzitter : François Roelants du Vivier.

Membres / Leden :

SP.A-SPIRIT	Staf Nimmegeers, Fatma Pehlivan, Lionel Vandenberghe.
VLD	Margriet Hermans, Annemie Van de Casteele, Paul Wille.
PS	Jean Cornil, Pierre Galand, Olga Zrihen.
MR	Marie-Hélène Crombé-Berton, Alain Destexhe, François Roelants du Vivier.
CD&V Vlaams Belang CDH	Sabine de Bethune, Elke Tindemans. Jurgen Ceder, Karim Van Overmeire. Christian Brotcorne.

Suppléants / Plaatsvervangers :

Mimount Bousakla, Jacinta De Roeck, Bart Martens, Fauzaya Talhaoui.
Pierre Chevalier, Stefaan Noreilde, Patrik Vankrunkelsven, Luc Willems.
Jean-Marie Happart, Joëlle Kapompolé, Marie-José Laloy, Philippe Mahoux.
Jihane Annane, Jean-Marie Cheffert, Berni Collas, Christine Defraigne.
Wouter Beke, Luc Van den Brande, Marc Van Peel.
Yves Buysse, Joris Van Hauthem, Wim Verreycken.
Francis Delpérée, Clotilde Nyssens.

Voir :

Documents du Sénat :

3-2386 - 2006/2007 :

N° 1 : Projet de loi.

Zie :

Stukken van de Senaat :

3-2386 - 2006/2007 :

Nr. 1 : Wetsontwerp.

I. INTRODUCTION

La commission a examiné le projet de loi qui fait l'objet du présent rapport au cours de sa réunion du 17 avril 2007.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU REPRÉSENTANT DU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Le projet de loi à l'examen concerne l'adoption de l'Accord de coopération du 2 mars 2007 concernant l'exécution de la Convention sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication, du stockage et de l'emploi des armes chimiques et sur leur destruction, faite à Paris le 13 janvier 1993.

Les matières traitées dans la Convention signent un « caractère mixte » il est nécessaire que l'autorité fédérale ainsi que les Régions se mettent d'accord sur la désignation des instances qui seront responsables de la mise en œuvre de la Convention.

Pour avoir force de loi, cet accord de coopération doit être soumis à l'assentiment des législateurs fédéral et régionaux.

Cela doit permettre de réaliser l'application du système de vérifications, caractéristique de la Convention. L'industrie chimique est le principal acteur concerné à cet égard.

La définition générale des armes chimiques ne fait pas appel à des listes ou à des formules. En fait, elle est très générale et globale. Tout produit chimique toxique est une arme chimique sauf s'il est utilisé à des fins autorisées et aussi longtemps que les types et quantités en jeu sont compatibles avec de telles fins.

L'intervenant cite l'exemple de la strychnine. Il ne fait aucun doute que la strychnine est un produit chimique toxique, mais elle peut également s'utiliser pour l'extermination de taupes dans une pelouse. La détention d'une petite quantité (quelques grammes) de strychnine est autorisée à cette fin. Mais il n'en va bien sûr pas de même, dans le cadre de la Convention, pour la détention de 100 kg de strychnine.

L'application du système de vérifications est basée sur l'utilisation de 3 tableaux de produits chimiques :

— Le tableau 1 comprend les produits que l'on ne trouve normalement que dans un arsenal d'armes chimiques, ainsi que les précurseurs qui font partie des composants de base des armes chimiques (binaires) ou qui ont normalement pour seule fin de servir à la fabrication d'armes chimiques;

I. INLEIDING

De commissie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens haar vergadering van 17 april 2007.

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE VERTEGENWOORDIGER VAN DE MINISTER VAN BUITENLANDSE ZAKEN

Dit wetsontwerp betreft de goedkeuring van het Samenwerkingsakkoord van 2 maart 2007 houdende uitvoering van de Overeenkomst tot het verbod van de ontwikkeling, de productie, de aanleg van voorraden en het gebruik van chemische wapens en inzake de vernietiging van deze wapens, gedaan te Parijs op 13 januari 1993.

De in de Overeenkomst behandelde materies hebben een zogenaamd « gemengd karakter ». Omwille van dit gemengd karakter dienen zowel de federale overheid als de gewesten akkoord te gaan met de aanduiding van de instanties die zullen instaan voor de uitvoering van de Overeenkomst.

Aan het Samenwerkingsakkoord dient kracht van wet te worden verleend door een parlementaire goedkeuring op federaal en gewestelijk beleidsniveau.

Hierdoor moet het mogelijk worden gemaakt om de toepassing van het verificatiesysteem, kenmerkend voor deze Overeenkomst, te bewerkstelligen. Hoofdzakelijk de chemische industrie is hierbij betrokken.

De algemene definitie van chemische wapens doet geen beroep op lijsten of formules, maar is in feite zeer algemeen en allesomvattend. Elke toxische stof is een chemisch wapen behalve indien de stof wordt gebruikt voor toegelaten doeleinden en voor zover het type en de hoeveelheden in overeenstemming zijn met deze doeleinden.

Spreker citeert het voorbeeld van strychnine. Het staat buiten kijf dat strychnine een toxische stof is, maar deze stof kan ook gebruikt worden voor de verdelging van mollen in een gazon. Het bezit van een kleine hoeveelheid (een paar gram) strychnine voor deze toepassing is toegelaten, maar dat geldt — in de context van de Overeenkomst — niet voor 100 kg strychnine.

Voor de toepassing van het verificatiesysteem wordt gewerkt met lijsten van chemische stoffen. Er zijn in feite 3 lijsten :

— lijst 1 bevat de stoffen die in de regel enkel voorhanden zijn in een arsenaal van chemische wapens, alsook de voorlopers, ook die welke behoren tot hoofdbestanddelen van (binaire) chemische wapens of die welke normaliter geen ander doel hebben dan de aanmaak van chemische wapens;

— le tableau 2 comprend quelques produits toxiques, quelques-uns de leurs précurseurs ainsi que certains précurseurs de produits figurant au tableau 1; tous ces produits ont ou avaient des applications industrielles, fût-ce dans une mesure plutôt limitée.

— le tableau 3 comprend d'anciennes armes chimiques appartenant à la génération des armes employées pendant la Première guerre mondiale, ainsi que certains précurseurs de produits figurant aux tableaux 1 et 2 et qui sont utilisés à grande échelle dans l'industrie. En 2006, l'industrie a ainsi produit en Belgique 340 000 tonnes de phosgène, un gaz toxique qui a été utilisé immédiatement pour la fabrication de verre plastique.

Pour les vérifications dans l'industrie chimique, la Convention prévoit différents types d'installations: pour les produits chimiques du tableau 1, il y a en Belgique un laboratoire militaire (situé à Vilvoorde — Peutie) qui gère les produits chimiques dans le cadre de la protection contre les armes chimiques. En outre, il y a des installations qui produisent, traitent ou consomment au-delà d'un certain seuil des produits du tableau 2, et celles qui produisent au-delà d'un certain seuil des produits du tableau 3. Il n'y a pas d'installations du tableau 2 en Belgique, et il y en a quatre du tableau 3. Enfin, il y a encore une quatrième catégorie, celle des installations qui produisent certaines substances organiques au-delà d'un certain seuil. En Belgique, il y a encore quelque 42 installations de ce type. Des contrôles de routine basés sur des déclarations annuelles et des inspections internationales sur place sont prévus pour toutes ces installations.

Outre les définitions et les compétences, la Convention prévoit également les modalités d'inspection et plusieurs dispositions pénales ainsi que la base de la coopération avec les Régions.

Enfin, le représentant du ministre souligne que la Convention est déjà entrée en vigueur en 1997, trois mois après sa 65^e ratification. Si le présent projet de loi a été déposé tardivement, c'est essentiellement à cause d'un conflit de compétence qui a été résolu dans l'intervalle. Toutefois, à la suite de la récente réforme des institutions, les compétences en matière d'économie ont été transférées en grande partie aux Régions, ce qui a entraîné de nouveaux retards.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

M. Galand peut souscrire au contenu et aux objectifs du projet de loi à l'examen, portant assentiment à l'Accord de coopération, mais il déplore que dix années se soient écoulées entre l'entrée en vigueur (1997) de la Convention et le dépôt du projet de loi. Du fait qu'un laps de temps aussi long s'est écoulé, plusieurs concepts ont évolué et le texte à l'examen

— lijst 2 bevat enkele giftige stoffen, enkele van hun voorlopers en ook bepaalde voorlopers van stoffen van lijst 1. Al deze stoffen hebben of hadden industriële toepassingen, zij het in eerder beperkte mate;

— lijst 3 bestaat uit «oude» chemische strijdmiddelen, onder meer behorende tot de generatie die in de Eerste Wereldoorlog werd gebruikt, en sommige voorlopers van stoffen op de lijsten 1 en 2, maar die wel een grootschalige industriële toepassing kennen. Zo werd in 2006 in België door de industrie 340 000 ton fosgeen, een giftig gas, geproduceerd, maar dit werd onmiddellijk verbruikt om er kunststofglas van te maken.

Voor de verificatie van de chemische industrie voorziet de Overeenkomst verschillende types inrichtingen. Voor de stoffen van lijst 1 is dat in België een militair laboratorium (in Vilvoorde — Peutie) dat de stoffen beheert ter bescherming tegen chemische wapens. Daarnaast zijn er inrichtingen die boven een welbepaalde drempel stoffen van lijst 2 produceren, verwerken of verbruiken, en zij die boven een welbepaalde drempel stoffen van lijst 3 produceren. Er zijn geen inrichtingen van lijst 2 in België en van lijst 3 zijn er een viertal inrichtingen. Ten slotte is er nog een vierde categorie, zijnde de inrichtingen die zekere organische stoffen produceren boven een bepaalde drempel. In België zijn er nog ongeveer 42 dergelijke inrichtingen. Voor al deze inrichtingen is routinematige verificatie voorzien, gebaseerd op jaarlijkse kennisgevingen en internationale inspecties ter plaatse.

Naast de definities en bevoegdheden voorziet de Overeenkomst verder de inspectiemodaliteiten en een aantal strafbepalingen, alsook de basis voor samenwerking met de gewesten.

Ten slotte stipt de vertegenwoordiger van de minister aan dat de Overeenkomst reeds in 1997, drie maanden na de 65^e ratificatie ervan, in werking is getreden. De laattijdigheid waarmee dit wetsontwerp werd ingediend, is voornamelijk te wijten aan een bevoegdheidsconflict dat inmiddels werd opgelost. Evenwel, als gevolg van de recente hervorming der instellingen werden de bevoegdheden inzake economie grotendeels overgeheveld naar de gewesten, waardoor opnieuw enige vertraging tot stand kwam.

III. ALGEMENE BESPREKING

De heer Galand kan instemmen met de inhoud en de doelstellingen van het voorliggende wetsontwerp houdende instemming met het Samenwerkingsakkoord maar betreurt het feit dat er tussen de inwerkingtreding (1997) van de Overeenkomst en de indiening van het wetsontwerp tien jaar is verlopen. Door het feit dat er zo veel tijd is verstreken, zijn ook

n'est dès lors plus d'actualité. Ainsi, les théories sur les conséquences d'une pollution chimique ont fortement évolué.

Il en va de même pour ce qui concerne la définition des produits chimiques toxiques, qui ne tient pas compte de la toxicité pour les plantes n'est pas prise en considération. Serait-ce dû à des pressions exercées par l'industrie qui produit les herbicides ? Si le texte était rédigé aujourd'hui, les négociateurs adopteraient sans doute une attitude plus stricte.

L'intervenant déplore par ailleurs que, pressée par le temps, la commission n'ait pas la possibilité de mener un débat sérieux et, le cas échéant, d'entendre une série d'experts, notamment sur le problème important des stocks d'armes chimiques.

Les négociateurs ont aussi soigneusement évité la question des gaz lacrymogènes, sans doute parce que ces gaz sont utilisés dans le cadre de la lutte anti-émeute.

M. Galand observe par ailleurs que le texte de la Convention a été formulé en des termes très prudents. En effet, le texte soustrait explicitement certaines activités à l'interdiction formulée : les activités industrielles, agricoles, médicales et pharmaceutiques, la recherche ou toutes autres activités purement pacifiques, de sorte que les activités industrielles restent autorisées, moyennant les vérifications nécessaires. Mais quelles sont alors en fait les activités interdites ?

Une partie importante de la Convention porte sur la destruction des stocks existants et des installations de fabrication d'armes chimiques. Il est dit qu'en principe, l'État belge n'a pas d'obligations à cet égard parce qu'il ne possède ni stocks, ni installations de fabrication d'armes chimiques. Est-ce toujours d'actualité en 2007 ?

En ce qui concerne les inspections internationales sur le territoire belge, le texte prévoit que les inspecteurs internationaux sont accompagnés par une équipe belge. Le représentant du ministre pourrait-il préciser la composition de cette équipe belge ?

M. Nimmegeers déplore également que dix ans se soient écoulés entre l'entrée en vigueur de la Convention et le dépôt du projet de loi à l'examen. Compte tenu surtout de l'évolution des armes chimiques, on peut affirmer avec certitude que le texte n'est plus d'actualité.

M. Lionel Vandenberghe souligne l'importance du texte à l'examen parce que la Belgique doit encore gérer l'héritage de la Première Guerre mondiale, durant laquelle les armes chimiques ont pour la première fois été employées à grande échelle. En effet, il ne se passe

un certain nombre d'opérations qui ont évolué et est le texte qui nu prouvent en fait pas plus actuel. Ce sont les opérations de par exemple de la pollution chimique qui ont fortement changé.

Le même s'applique à la définition des substances toxiques pour lesquelles la toxicité pour les plantes n'est pas prise en compte. Est-ce dû à des pressions exercées par l'industrie qui produit les herbicides ? Si le texte était rédigé aujourd'hui, les négociateurs adopteraient sans doute une attitude plus stricte.

L'intervenant déplore par ailleurs que, pressée par le temps, la commission n'ait pas la possibilité de mener un débat sérieux et, le cas échéant, d'entendre une série d'experts, notamment sur le problème important des stocks d'armes chimiques.

Les négociateurs ont aussi soigneusement évité la question des gaz lacrymogènes, sans doute parce que ces gaz sont utilisés dans le cadre de la lutte anti-émeute.

M. Galand observe par ailleurs que le texte de la Convention a été formulé en des termes très prudents. En effet, le texte soustrait explicitement certaines activités à l'interdiction formulée : les activités industrielles, agricoles, médicales et pharmaceutiques, la recherche ou toutes autres activités purement pacifiques, de sorte que les activités industrielles restent autorisées, moyennant les vérifications nécessaires. Mais quelles sont alors en fait les activités interdites ?

Une partie importante de la Convention porte sur la destruction des stocks existants et des installations de fabrication d'armes chimiques. Il est dit qu'en principe, l'État belge n'a pas d'obligations à cet égard parce qu'il ne possède ni stocks, ni installations de fabrication d'armes chimiques. Est-ce toujours d'actualité en 2007 ?

En ce qui concerne les inspections internationales sur le territoire belge, le texte prévoit que les inspecteurs internationaux sont accompagnés par une équipe belge. Le représentant du ministre pourrait-il préciser la composition de cette équipe belge ?

M. Nimmegeers déplore également que dix ans se soient écoulés entre l'entrée en vigueur de la Convention et le dépôt du projet de loi à l'examen. Compte tenu surtout de l'évolution des armes chimiques, on peut affirmer avec certitude que le texte n'est plus d'actualité.

M. Lionel Vandenberghe souligne l'importance du texte à l'examen parce que la Belgique doit encore gérer l'héritage de la Première Guerre mondiale, durant laquelle les armes chimiques ont pour la première fois été employées à grande échelle. En effet, il ne se passe

pas un jour sans que l'on retrouve encore des munitions non explosées dans la région du Westhoek.

Le représentant du ministre comprend les observations formulées à propos du dépôt tardif du projet de loi à l'examen, mais souligne les efforts qui ont déjà été accomplis pour résorber une grande partie de l'arriéré en matière de ratification de conventions.

En ce qui concerne l'actualité, nous devons nous en tenir au texte de compromis de la Convention ratifiée en 1997. La Belgique ne peut entreprendre aucune action unilatérale en la matière.

En ce qui concerne les agents défoliants et la toxicité à l'égard des plantes qui n'a pas été prise en considération dans la définition des produits chimiques toxiques, le représentant du ministre souligne que cette situation ne résulte pas de pressions exercées par l'industrie, mais bien d'un compromis qui a été conclu entre les négociateurs et qui fait suite notamment à une exigence formulée par les États-Unis.

Il existe deux types de gaz lacrymogènes: ceux utilisés dans la lutte anti-émeute, qui sont limités en quantité et en concentration (solution à 5%), et ceux utilisés comme arme chimique, qui existent en concentration beaucoup plus élevée et en plus grande quantité. C'est cette dernière catégorie que la Convention interdit explicitement.

Pendant l'entre-deux-guerres, la Belgique a produit des armes chimiques, à savoir plusieurs wagons d'ypérite qui, en mai 1940, ont tous été transférés en France pour être cédés à l'armée française et qui ont disparu pendant la guerre. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, la Belgique ne possède plus de stocks d'armes chimiques ni d'installations de fabrication d'armes chimiques, en dehors de celles datant de la Première Guerre mondiale que l'on retrouve encore aujourd'hui. Les négociateurs belges ont pu faire inscrire une disposition prévoyant que les anciennes armes chimiques pourraient être détruites de manière industrielle comme déchets toxiques. Cette procédure est plus souple et ne nécessite pas la présence d'inspecteurs internationaux. Les anciennes armes chimiques relèvent de l'entière responsabilité de la Défense nationale et ne sont dès lors pas visées par l'Accord de coopération.

Le représentant du ministre souligne qu'en la matière, la Belgique a toujours fait preuve d'un grand pragmatisme et qu'elle a respecté toutes les obligations en matière de notifications et d'inspections, même sans y être contrainte par des dispositions légales.

En ce qui concerne les inspections internationales sur le territoire belge, l'équipe belge ne sera pas toujours composée de la même manière. Pour les anciennes armes chimiques et pour le laboratoire de Vilvorde-Peutie, l'équipe se composera de représen-

immers nog dagelijks niet-ontplofte munitie gevonden.

De vertegenwoordiger van de minister begrijpt de opmerkingen over de laattijdigheid waarmee dit wetsontwerp is ingediend, maar wijst op de reeds geleverde inspanningen waarmee een groot deel van de achterstand inzake ratificatie van verdragen kon worden weggewerkt.

Wat de actualiteit betreft, dient men zich nog steeds te houden aan de compromistekst van de Overeenkomst die in 1997 werd geratificeerd. België kan ter zake geen eenzijdige actie ondernemen.

Over de ontbladeringsmiddelen en de giftigheid voor planten die niet in aanmerking is gebracht in de definitie van giftige stoffen, onderstreept de vertegenwoordiger van de minister dat dit niet het gevolg is van druk uitgeoefend door de industrie, maar wel van een compromis gesloten tussen de onderhandelaars en meer bepaald na een eis van de Verenigde Staten.

Er bestaan twee types traangas: traangas gebruikt voor oproerbestrijding, beperkt in hoeveelheid en concentratie (5% oplossing), en traangas gebruikt als chemisch wapen met een veel hogere concentratie en in een grotere hoeveelheid. Dit laatste is expliciet verboden door de Overeenkomst.

Tussen de twee Wereldoorlogen heeft België chemische wapens aangemaakt, namelijk een paar wagonladingen ieperiet die in mei 1940 integraal werden afgevoerd naar Frankrijk, overgedragen aan het Franse leger en verdwenen tijdens de oorlog. Sinds de Tweede Wereldoorlog bezit België geen voorraden chemische wapens meer, noch productie-inrichtingen voor chemische wapens, behalve wat nog gevonden wordt uit de Eerste Wereldoorlog. De Belgische onderhandelaars hebben kunnen voorzien dat de oude chemische wapens als toxisch afval op industriële wijze kunnen worden vernietigd. Deze procedure is soepeler en kan gebeuren zonder aanwezigheid van internationale inspecteurs. De oude chemische wapens behoren integraal tot de verantwoordelijkheid van Landsverdediging en zijn dan ook niet voorzien in het Samenwerkingsakkoord.

De vertegenwoordiger van de minister wijst er op dat België steeds zeer pragmatisch te werk is gegaan en al de verplichtingen inzake kennisgevingen en inspecties is nagekomen, zelfs zonder wettelijke verplichting hiertoe.

Wat de internationale inspecties op het Belgisch grondgebied betreft, is het Belgisch team niet altijd op dezelfde wijze samengesteld. Voor oude chemische wapens en voor de laboratoria in Vilvorde-Peutie, zal het team uit vertegenwoordigers van Landsverdedi-

tants de la Défense nationale, tandis que pour l'inspection des installations industrielles, les équipes se composent de représentants de la Région concernée. Il faut toutefois noter la présence systématique d'un représentant de l'autorité fédérale (Autorité nationale) chargé de la coordination.

IV. VOTES

Les articles 1^{er} et 2, ainsi que l'ensemble du projet de loi, ont été adoptés à l'unanimité des 10 membres présents.

*
* *

Confiance a été faite à la rapporteuse pour la rédaction du présent rapport.

La rapporteuse, *Le premier vice-président,*
Margriet HERMANS. Lionel VANDENBERGHE.

*
* *

**Le texte adopté par la commission
est identique au texte
du projet de loi
(voir le doc. Sénat, n° 3-2386/1 – 2006/2007)**

ging bestaan, terwijl voor de inspectie van de industriële inrichtingen de teams worden samengesteld uit vertegenwoordigers van het betrokken gewest. Er is wel altijd een vertegenwoordiger van de federale overheid (Nationale Autoriteit) aanwezig die instaat voor de coördinatie.

IV. STEMMINGEN

De artikelen 1 en 2, alsmede het wetsontwerp in zijn geheel, worden eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

*
* *

Vertrouwen werd geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

De rapporteur, *De eerste ondervoorzitter,*
Margriet HERMANS. Lionel VANDENBERGHE.

*
* *

**De door de commissie aangenomen tekst
is dezelfde als de tekst
van het wetsontwerp
(zie stuk Senaat, nr. 3-2386/1 – 2006/2007)**